Que représentent les pronoms “anaphoriques” de l’allemand ?

What do anaphoric pronouns stand for ?

Pierre Bourstin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3000>

DOI : 10.4000/praxematique.3000

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 1996

Pagination : 91-108

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Pierre Bourstin, « Que représentent les pronoms “anaphoriques” de l’allemand ? », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 27 | 1996, document 5, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3000> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3000>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Que représentent les pronoms “anaphoriques” de l’allemand ?

What do anaphoric pronouns stand for ?

Pierre Bourstin

---

0. Introduction

- 1 On s’accorde généralement à reconnaître aujourd’hui que les éléments de l’allemand que nous continuons à appeler *pronoms* par commodité didactique ne représentent pas une classe homogène¹ au plan morphosyntaxique, sémantique ou fonctionnel. Cette constatation a donné lieu, selon les options théoriques et les critères de définition privilégiés retenus, à un éclatement de la classe des pronoms qui fait distinguer à tout le moins entre déictiques personnels², et pronoms tels que *er* et ses variations selon les catégories grammaticales du genre, du nombre et du cas, qui semblent fonctionner comme substituts du nom ou du groupe nominal.
- 2 Nous ne tenterons pas ici de trouver l’émulsifiant miracle qui permette d’homogénéiser enfin la vinaigrette pronominale³, ni d’entrer dans les discussions techniques aboutissant à traiter les pronoms comme des éléments seconds issus de règles de pronominalisation (grammaires transformationnelles)⁴, ou à fondre la classe des pronoms dans celle plus large des *proformes*⁵.
- 3 Notre propos est à la fois plus étroit et plus large : préciser la valeur intrinsèque des signifiants particuliers de l’allemand que sont les pronoms de troisième personne⁶, ainsi que leur mode d’emploi dans les mécanismes de renvoi au monde par (re)construction de la cohérence discursive, opération mentale présumée universelle⁷. Pour ce faire, on s’inspirera largement de l’étude pragma-sémantique du *il* français proposée par Kleiber⁸, car à l’inverse d’autres approches strictement cognitivistes⁹, elle nous semble prendre en compte la spécificité des systèmes linguistiques particuliers.

1. Peut-on encore parler de "pronoms anaphoriques" ?

- 4 Dans leur grammaire – probablement la meilleure à ce jour en langue française – dont le propos est de présenter à un public d'étudiants germanistes francophones de langue maternelle les résultats d'analyses linguistiques rigoureuses, Schanen et Confais ne dissimulent aucunement la complexité de la problématique pronominale¹⁰. Ils proposent toutefois une définition des anaphoriques de la troisième personne¹¹ qui nous semble par trop contestable :

Les anaphoriques de la 3e personne *er/es/sie/sie*.

Véritables "pro-noms", ils représentent un GN du contexte antérieur, dont ils prennent le genre et le nombre grammatical, sauf avec *Mädchen* ou *Fräulein*, où l'accord sémantique est souvent possible.

- 5 Cette définition est contestable pour deux raisons : elle pose trop étroitement les pronoms de troisième personne *er* (nominatif masculin singulier), *sie* (nominatif féminin singulier) et *es* (nominatif neutre singulier) comme des outils de renvoi au cotexte antérieur, et elle suggère que l'accord logique illustré par la reprise du neutre *Mädchen* (jeune fille) ou *Fräulein* (demoiselle) est à traiter comme une exception aux règles morphosyntaxiques de l'allemand. Or on peut aisément montrer par l'exemple (1) que le renvoi supposé au cotexte joue vers l'arrière (anaphore au sens étroit) et vers l'avant (cataphore) :

(1) Er wachte auf. Karl Schmidt, Student der Germanistik in B., zündete sich eine Zigarre an. « Mein schönes Kind, wo bist du ? », fragte er. Der Dekan, Frau Professor Ursula Müller, wachte erschrocken auf. Sie zog sich hastig an.

Il s'éveilla. Karl Schmidt, étudiant germaniste à B., alluma un cigare. « Ma belle enfant, où es tu ? » demanda-t-il. Le Doyen, Madame le Professeur Ursula Müller, s'éveilla effrayé(e). Elle s'habilla en toute hâte.

- 6 Dans une approche strictement textuelle de l'anaphore, on pourrait se contenter de regrouper par le concept général d'endophore les concepts plus particuliers d'anaphore et de cataphore, ce qui permettrait de traiter globalement de ces expressions en les opposant à d'autres marquées par l'absence d'antécédent en contexte antérieur et postérieur. Là est la solution adoptée semble-t-il par Schanen et Confais, qui postulent l'existence d'une classe distincte d'exophoriques, les substantifs pronominaux définis, laquelle englobe les substantifs pronominaux personnels *ich/wir* (je/nous), *du/Sie* (tu/vous de politesse), *ihr/Sie* (vous de tutoiement collectif, vous pluriel de politesse), mais aussi *er/sie* dans des emplois exophoriques tels que :

(2) + Er hat vielleicht Nerven !¹²

Il est gonflé !

- 7 Il n'en reste pas moins que l'exemple (2) avec pronom porteur de l'accent d'insistance ne rend pas compte des emplois situationnels de *er/sie/es*, largement analogues aux exemples invoqués par Kleiber¹³ :

(3) Ich habe ihn seit + Monaten nicht mehr gesehen.

Je ne l'ai pas vu pendant des mois.

[Voyant passer une connaissance commune au locuteur et à l'allocuté.]

(4) + Wo ist er ?

Où est-il ?

[Question du mari d'Ursula surgissant à l'improviste dans la chambre à coucher.]

(5) In Frankreich fahren sie wie die Verrückten !

En France, ils roulent comme des fous.

[Enoncé directement interprétable, mais à quel référent renvoie sie ?]

(6) Wollen wir sie gleich knabbern, oder für den Winter aufheben ?

On les mange toute de suite, ou on se les garde pour l'hiver ?

[Dialogue entre deux écureuils, par exemple dans un noisetier.]

(7) So kriegst du ihn/sie/es nie in den Kofferraum.

Tu n'arriveras jamais à le/la faire entrer dans le coffre.

[Ursula commente les efforts de son mari qui essaie de mettre quelque chose – genre grammatical masculin, féminin ou neutre – d'encomrant dans le coffre de sa voiture.]

- 8 Plusieurs arguments méthodologiques et descriptifs peuvent être opposés à la présentation volontairement didactique de Schanen et Confais :

a. Principe d'économie

- 9 Si l'on pose une classe de pronoms *anaphoriques* pour rendre compte de leur renvoi à un antécédent textuel antérieur, ainsi la seconde occurrence de *er* et celle de *sie* dans l'exemple (1), il faudra en toute logique introduire la classe des pronoms *cataphoriques* pour rendre compte de la première occurrence de *er* dans le même exemple, et enfin celle des pronoms *exophoriques* pour les exemples (3) à (7). Cette approche donnerait lieu à la taxinomie suivante à laquelle on peut opposer le principe de parcimonie ontologique défendu par Faucher¹⁴ :

	exophorique	anaphorique	cataphorique
<i>er</i>	+	+	+
<i>sie</i>	+	+	+
<i>es</i>	+	+	-

- 10 Notons au passage la seule information fournie par la matrice cidessus : le pronom neutre *es* ne peut assurer la fonction cataphorique (dans une approche textuelle, comme substitut d'un groupe syntaxique du cotexte ultérieur dont la base serait un nom neutre), ce qu'illustre l'exemple suivant :

(8) *Es wachte erschrocken auf. Das schöne Kind zog sich hastig an.

Er wachte erschrocken auf. Das schöne Kind zog sich hastig an.

Il s'éveilla effrayé. Le bel enfant s'habilla en toute hâte.

Sie wachte erschrocken auf. Das schöne Kind zog sich hastig an.

Elle s'éveilla effrayée. La belle enfant s'habilla en toute hâte.

- 11 Ce qui donne déjà à réfléchir, c'est que le blocage du neutre en cataphore semble même fonctionner dans certaines conditions en anaphore, puisque dans l'exemple (1) « *Mein schönes Kind, wo bist du ?* », le groupe nominal neutre ne peut pas non plus être repris immédiatement à droite par *Es*, mais soit par un groupe nominal comme *das schöne Kind* qui reste ambigu quant au sexe (alors que le français oppose *le bel enfant* et *la belle enfant*), soit par un prénom masculin ou féminin, soit encore par le pronom approprié *er* ou *sie*.
- 12 Ces observations ne remettent pas en cause les choix didactiques de Schanen et Confais – redondance est mère de pédagogie – mais montrent que la valeur descriptive et explicative d'une distinction en trois classes fonctionnelles de pronoms est réduite

puisqu'elle ne sert qu'à rendre compte du comportement partiellement déviant de *es*. Les critères de classement retenus, [+ /endophorique] et [+ /anaphorique], ne permettent pas d'expliquer de façon généralisante le fonctionnement des pronoms dits anaphoriques. Point ne faut s'en étonner, car la conception textuelle classique de l'anaphore repose sur une définition circulaire (reprise d'un segment du cotexte antérieur par un élément 'anaphorique').

b. Nature de l'expression anaphorique

- 13 L'élément anaphorique n'est pas nécessairement un pronom, comme le montre la multiplicité des énoncés subséquents à l'exemple (9a)¹⁵ emprunté à Steinitz :

- (9) a. In großer Eile bog ein Polizist um die Ecke.
Un policier très pressé tourna au coin de la rue.
- b. Der Polizist war mit einem Gummiknüppel bewaffnet.
Le policier était armé d'une matraque en caoutchouc.
- c. Er war mit einem Gummiknüppel bewaffnet.
Il était armé d'une matraque en caoutchouc.
- d. Der Hüter der öffentlichen Ordnung war mit einem Gummiknüppel bewaffnet.
Le gardien de l'ordre public était armé d'une matraque en caoutchouc.
- e. Der Mann war mit einem Gummiknüppel bewaffnet.
L'homme était armé d'une matraque en caoutchouc.
- f. Der war mit einem Gummiknüppel bewaffnet.
- g. Dieser war mit einem Gummiknüppel bewaffnet. Celui-ci était armé d'une matraque en caoutchouc.

- 14 Il ressort de ces observations que la fonction de "renvoi textuel" peut être attribuée non seulement à un pronom, mais aussi bien à un groupe nominal ou à un démonstratif, ce qui pose la question de savoir ce qui contrôle la sélection du pronom *er* en (9c), au lieu d'un groupe nominal en (b), (d) et (e) ou d'un "pronom démonstratif" en (f) et (g).

c. Pertinence du genre grammatical et du genre naturel

- 15 L'approche textuelle discutée laisse ouverte une double question :
- Comment peut-on s'expliquer que l'exemple purement exophorique (7) semble fournir un argument à l'interprétation du pronom comme "pro-nom" ?
  - Pourquoi l'accord grammatical en (8) est-il totalement bloqué ? Concernant la neutralisation de l'accord grammatical au profit de l'accord sémantique "souvent possible" en (1) et dans des exemples comparables tels que (10), (11) et (12), qui montrent bien que cette neutralisation ne peut être traitée adéquatement comme une exception limitée à une poignée de noms neutres comme *Mädchen*, *Fräulein* ou *Weib* (aujourd'hui péjoratif pour *femme*), mais qu'elle s'applique tout aussi bien aux expressions référentielles de genre grammatical masculin ou féminin : quel facteur déclenche la préférence plus ou moins marquée pour l'accord sémantique qui fonctionne régulièrement sans égard au genre grammatical de l'expression référentielle ?

- (10) Der Wolf stürzte sich auf das Rotkäppchen und fraß sie / ?es.
Le loup se jeta sur le Petit chaperon rouge et la/ ?le mangea.
- (11) Der Dekan wachte erschrocken auf. Er/sie zog sich hastig an.
Le Doyen s'éveilla effrayé. Il/elle s'habilla en toute hâte.

(12) Die Wache, die ihren Posten verlassen hatte, kam vor das Militärgericht. Sie/Er führte zu ihrer/seiner Verteidigung an, daß zwei Eichhörnchen in ihre/seine Hose gekrabbelt seien, und gab vor, eine beängstigende Absichtserklärung vernommen zu haben.

La sentinelle qui avait abandonné son poste fut traduite devant le tribunal militaire. Elle/il invoqua pour sa défense que deux écureuils avaient grimpé dans les jambes de son pantalon, et prétendit avoir entendu une inquiétante déclaration d'intention [(exemple (6))].

d. Pertinence relative du savoir partagé

- 16 Question subsidiaire qui pourrait fort bien s'avérer insoluble si l'on en reste à un niveau de description purement grammatical : comment trouve-t-on le bon référent d'un pronom dans des énoncés aussi diaboliquement polysémiques que (13)¹⁶ :

(13) Nachdem er seine Personalakte eingesehen hatte, entließ der Direktor den Arbeiter, weil er ein überzeugter Kommunist war.

Après avoir considéré son dossier, le directeur limogea l'ouvrier, parce qu'il était un communiste convaincu.

e. Comment reconnaît-on une anaphore ?

- 17 En d'autres termes, comment fonctionne le décodage d'énoncés par inférence d'une relation de coréférence entre deux expressions, alors que cette relation inférée, si l'on reprend les exemples (1), (9), (11), (12) et (13), ne paraît hors contexte (et parfois même en contexte) aucunement contraignante ?
- 18 Après avoir souligné la fragilité des arguments pouvant être invoqués en faveur de la conception textuelle de l'anaphore, laquelle ne nous paraît pas en mesure d'éclairer les mécanismes de projection entre énoncés et "représentés"¹⁷, il est temps de dresser en trois thèses un bilan provisoire :
- 19 – Il n'y a pas de pronoms anaphoriques. Plus encore, il n'y a ni en allemand ni en français (et probablement dans aucun autre idiome) de signes dont la fonction serait de renvoyer au cotexte antérieur¹⁸, et la formulation proposée par Fourquet¹⁹ dès 1952 nous semble plus adéquate que celle de Schanen/Confais :
- Le pronom *er*, *sie*, *es* renvoie à une chose ou à une personne déjà nommées, ou présentes, du fait de la situation, à l'esprit des interlocuteurs.
- 20 – Quelque problématique que soit la notion d'anaphore, elle joue un rôle central dans toute tentative d'expliquer le fonctionnement de la référence lors de la (re)constitution de la cohésion textuelle et de la cohérence discursive. L'anaphore relève du langage, mais ne peut être vue comme un fait de langue(s).
- 21 – De quelque manière qu'on se propose de les définir et de les classer, il existe en allemand des lexèmes faiblement référentiels qui interviennent massivement dans les énoncés dits anaphoriques. Pourquoi ?

2. A quoi servent les pronoms ?

- 22 Pour répondre à cette question, adoptons le point de vue contrastif d'un Japonais dont la langue maternelle ne connaît aucun marquage grammatical du genre, du nombre, de

la personne, du cas et de la définitude. Pour interpréter l'énoncé suivant (14), qui, notons-le bien, ne peut en aucune manière être considéré comme elliptique :

(14) Urita. (verkauf+ marqueur de passé) entre autre : [Il le lui] a vendu.

- 23 il sera totalement dépendant des inférences tirées du contexte au sens large (cotexte, contexte situationnel, savoir préalable etc.), et constatera que les équivalents allemands en traduction comportent nécessairement un élément verbal dont l'entourage spécifique est hautement différencié, par exemple : (15)

er	es	ihr	verkauft hat
ich	sie	dir	verkauft habe
du	ihn	mir	verkauft hast
sie	es	uns	verkauft hat
Sie	es	ihm	verkauft haben
wir	ihn	euch	verkauft haben
ihr	sie	ihnen	verkauft habt
sie	es	uns	verkauft haben
ein Pole	es	meiner Frau	verkauft hat

- 24 Nul ne sait si notre Japonais prendra conscience que les pronoms sont des lexèmes faiblement référentiels permettant d'assurer certaines servitudes grammaticales, mais il comprendra vite qu'ils assurent une assistance interprétative, surtout lorsque les éléments du contexte d'énonciation sont peu éclairants. A quoi servent concrètement les pronoms de l'allemand ?

Saturation de la valence verbale

- 25 Ils saturent respectivement une position de l'entourage spécifique d'un verbe à forme personnelle et satisfont ainsi tout aussi bien qu'une expression nominale référentielle, par exemple *sie* au lieu de *die blonde Verkäuferin namens Emma, die seit drei Wochen bei Karstadt in der Kosmetikabteilung arbeitet* (la vendeuse blonde qui s'appelle Emma et qui travaille au rayon parfumerie de Karstadt) à la servitude grammaticale évoquée plus haut.

Personne grammaticale

- 26 Fait également partie intégrante de cette servitude grammaticale le marquage obligatoirement redondant de la personne en liaison avec la forme personnelle du verbe. Le pronom satisfait à cette servitude grammaticale tout comme un groupe nominal, mais lui seul peut renvoyer au locuteur (première personne) ou à l'allocuté (deuxième personne). A l'inverse, un choix multiple s'offre en japonais pour renvoyer à

l’allocuté, par l’emploi d’un “substantif pronominal”, d’un “groupe nominal” tel que *sensei* (entre autres valeurs Monsieur/Madame le professeur), ou encore par pur appel à inférence, ce qui ne pose guère de problème en discours :

- (16) *Anata wa ikimasu ka ?*
 vous + thème + aller (présent) + question
Honda sensei wa ikimasu ka ?
 Honda + professeur + thème + aller (présent) + question
Ikimasu ka.
 aller (présent) + question
 Y allez-vous ?

Nombre grammatical

- 27 Comme les groupes nominaux, les pronoms précisent normalement par leur marquage en nombre, en liaison avec la forme correspondante du verbe conjugué, l’unicité ou la pluralité de leur représenté mental. En allemand pas plus qu’en français, il n’y a cependant pas adéquation parfaite entre la catégorie grammaticale du nombre (un nom ou un pronom est nécessairement marqué comme singulier ou pluriel) et l’opposition cognitive singularité/pluralité : certains lexèmes, le plus souvent à valeur plurielle ou collective, n’ont pas de singulier, ainsi *die Kosten* (les frais), *die Bohnen* (les haricots), *die Röteln* (la rubéole), alors que d’autres comme *[das] Geld* (l’argent, les sous), *[der] Spargel* (les asperges), *[der] Krebs* (le cancer) n’ont pas de pluriel²⁰.

Genre grammatical

- 28 Les pronoms comme les groupes nominaux sont porteurs de la marque catégorielle généralement arbitraire du nom qui représente une opposition à trois termes, masculin, féminin ou neutre. En situation d’énonciation, les pronoms peuvent cependant renvoyer aussi au genre naturel par le biais du genre grammatical, *er* représentant ainsi un individu de sexe mâle, *sie* un individu de sexe femelle et *es* (ça) un élément de la situation non classable cognitivement par rapport à cette opposition²¹. Le pronom est donc dans certains énoncés plus informatif qu’un groupe nominal : que l’on compare *sie* à *der Dekan* dans l’exemple (1), *er* à *die Geisel* (l’otage) ou *die Wache* de l’exemple (12), *er* ou *sie* à des prénoms français comme *Claude*, *Maxime* ou *Dominique*.

Identification

- 29 A l’inverse de groupes nominaux comme *ein Pole* (un Polonais), *meiner Frau* (à ma femme) ou d’autres unités lexicales comme *man* (on) ou *jemand* (quelqu’un), les pronoms de troisième personne ont pour spécificité de n’admettre aucune cooccurrence avec les articles marqueurs de définitude tout en renvoyant à des entités représentées, identifiées ou identifiables²².
- 30 Les constatations précédentes nous permettent d’affirmer que les pronoms de troisième personne ne sont aucunement vides de sens, même s’il faut bien convenir qu’ils sont faiblement référentiels. Ils sont hors contexte aussi vagues que les noms propres à référence variable, tels que *Müller*, *Karl*, *Ursula* etc., ce qui explique que les linguistes et les grammairiens font grand usage des deux types d’expression dans leurs exemples : au choix *Karl küßte Ursula*. (Karl embrassa Ursula) ou *Er küßte sie*. (Il

l'embrassa). Il paraît évident que les procédures référentielles de nos pronoms se distinguent de celles des groupes nominaux. Il importe désormais de préciser leur mode spécifique de renvoi au monde.

3. Pour une réunification des *er*

- 31 Par cette formule empruntée à Faucher²³, nous voulons illustrer que l'approche synthétique du pronom français *il* proposée par Kleiber²⁴ est applicable *mutatis mutandis* au pronom de troisième personne de l'allemand, et que *er* :

[...] semblable en cela aux autres expressions référentielles, n'est pas une expression dérivée, secondaire, par rapport à un SN plein qui serait son antécédent et qui le gouvernerait ou le contrôlerait en somme, mais constitue de plein droit, par lui-même, un marqueur référentiel qui a ses caractéristiques propres et qui, par là-même, représente un mode de donation du référent original, irréductible à la façon d'identifier des autres marqueurs.

- 32 En d'autres termes : *er* ne renvoie jamais directement à un passage antérieur ou ultérieur du texte, mais bien plutôt à la représentation mentale du référent telle qu'elle se constitue dans l'énonciation par recours à la mémoire discursive²⁵. L'occurrence antérieure ou ultérieure d'un groupe nominal – moyen parmi d'autres d'alimenter la mémoire discursive – n'est donc qu'indirectement pertinente. Le contenu lexical inhérent du pronom permet d'abord de déterminer (notamment par son genre) les classes de référents auxquelles il peut s'appliquer. L'ensemble des marques pronominales fournit par ailleurs des indices (pas toujours concluants) d'accès au (bon) référent.
- 33 L'autonomie ainsi postulée du pronom jette une lumière nouvelle sur des exemples problématiques comme (17)²⁶, dont on voit mal comment on pourrait en rendre compte par renvoi à des règles d'accord morphosyntaxique :

(17) Das Wunderkind kommt herein ; – im Saale wird's still. [...]

Das Wunderkind kommt hinter einem prachtvollen Wandschirm hervor, [...] und geht in den Applaus hinein, wie in ein Bad [...]. Es geht an den Rand des Podiums vor, lächelt, als sollte es fotografiert werden, und dankt mit einem kleinen [...] Damengruß, obwohl es ein Knabe ist. Es ist ganz in weiße Seide gekleidet, was eine gewisse Rührung im Saal verbreitet. Es trägt ein weißseidenes Jäckchen [...], und sogar seine Schuhe sind aus weißer Seide. Aber gegen die weißseidenen Höschen stechen scharf die bloßen Beinchen ab, die ganz braun sind ; denn es ist ein Griechenknabe.

Bibi Saccellaphylaccas heißt er. [première occurrence du pronom masculin à la 23e ligne du texte] Dies ist einmal sein Name. [...]

L'enfant prodige fait son entrée ; le silence s'établit dans la salle. [...] Sortant de derrière un magnifique paravent, l'enfant prodige apparaît [...] et s'enfonce dans les applaudissements, comme dans un bain [...]. Il avance jusqu'au bord de l'estrade, sourit comme si on allait le photographe, et remercie d'une petite révérence, bien qu'il soit un garçon.

Il est vêtu tout de soie blanche, ce qui soulève une certaine émotion dans la salle. Il porte un petit gilet de soie blanche, et même ses chaussures sont en soie blanche. Mais en dessous de la culotte de soie blanche se détachent nettement les petites jambes nues, toutes brunes ; car c'est un enfant grec.

Il [première occurrence du pronom masculin à la 23e ligne du texte original] s'appelle Bibi Saccellaphylaccas. C'est là tout simplement son nom. [...]

- 34 La traduction ne rend guère compte de l'artifice du conteur qui joue sur la représentation visuelle ambiguë et sur le neutre de *Wunderkind* et de *es* (là où le français ne peut opposer le neutre au masculin) pour prolonger le doute sur le sexe de l'enfant prodige, dans un récit qui évoque entre autre la polarité entre précocité et maturité artistique, mais aussi sexuelle. Ce jeu fonctionne d'autant mieux que le neutre grammatical qui s'oppose à la fois au masculin et au féminin n'est pas totalement arbitraire dans le champ lexical des noms désignant des êtres animés, mais renvoie assez systématiquement à l'opposition cognitive ternaire mâle ≠ femelle ≠ neutre à divers titres (individus qui n'ont pas atteint la maturité sexuelle, animaux castrés ou dont le sexe est indifférent)²⁷. Ce qui importe ici au niveau de la production est non pas le respect de servitudes grammaticales, mais bien plutôt l'exploitation des libertés, en termes de choix entre expressions référentielles concurrentes liés à une stratégie communicative donnée.
- 35 Dans un contexte narratif comparable, le pronom neutre²⁸ *es* dans l'exemple (8) ne peut pas référer à une entité humaine non encore actualisée ; comme nous le supposons, ceci est dû à la valeur abstraite et généralisante du neutre. Le choix du pronom étant bloqué, seul entre en ligne de compte celui d'un groupe nominal descriptif. Si à l'inverse l'entité est déjà actualisée, le choix pourra être fait entre le pronom de genre grammatical motivé masculin (*er*) ou féminin (*sie*). Cette règle communicative est même généralisable aux représentés animés, et pas seulement humains, comme le montre le dialogue suivant :
- (18) – Ist Ihr Hund bissig ?
 Votre chien mord-il ?
 – Keine Angst, sie hat heute gut gefrühstückt.
 N'ayez pas peur, elle a bien déjeuné aujourd'hui.
- 36 – L'exemple (11) montre très clairement que le mode de donation du référent de *sie* est pleinement autonome, sans que l'on ait besoin de recourir au groupe nominal *der Dekan*. En poussant la formule à l'extrême, on pourrait dire que si l'on veut à toute force recourir à la notion textuelle d'antécédent, on ne peut l'appliquer adéquatement qu'à l'élément primaire *sie*, la coréférence du groupe nominal *der Dekan* au pronom *sie* étant inférée (à tort ou à raison selon contexte) a posteriori.
- 37 – L'exemple (13)
- (13) Nachdem er seine Personalakte eingesehen hatte, entließ der Direktor den Arbeiter, weil er ein überzeugter Kommunist war.
 Après avoir considéré son dossier, le directeur limogea l'ouvrier, parce qu'il était un communiste convaincu.
- 38 caractérisé par l'emploi du pronom pluriel de troisième personne qui fonctionne comme l'indicateur d'une cause entendue dans un contexte social déterminé, a été très largement discuté dans la littérature cognitive comme l'illustration d'une ambiguïté dont la solution fait intervenir, outre la mémoire discursive à court terme, l'ensemble des savoirs préalables pertinents en contexte d'énonciation. Nul doute qu'un tel savoir préalable peut être activé dans la mémoire discursive, et que lui seul fournit les clés permettant de dissiper l'opacité d'énoncés tels que *Ils sont partout*. (par exemple, *ils* = *les Juifs* dans un contexte politique français historiquement daté). Il n'en reste pas moins que la puissance des approches strictement cognitives tend à minimiser le rôle du signifié lexical des marqueurs référentiels que sont les pronoms. De fait, un linguiste verra certes dans un énoncé comme (13) le vague du macrocontexte situationnel (selon que l'exemple s'applique aux Etats-Unis de l'après-guerre, à l'Union Soviétique de l'ère

Brejniev ou à celle de la post-perestroïka), mais aussi bien d'autres interprétations²⁹ qui s'appuient sur le contenu lexical du pronom *er*, et dont la bonne devra être calculée, si cela est possible, par inférence. En réalité, la forme de l'expression reste peu éclairante malgré la présence des marqueurs de catégories grammaticales, et le travail d'inférence reste inséparable de l'anaphore dans le décodage d'énoncés allemands.

4. Bilan et perspectives

- 39 Nous avons essayé de montrer le sens qu'il y a à traiter globalement les pronoms de troisième personne de l'allemand. Au niveau de la production de sens, ces éléments fonctionnent selon toute apparence comme des avis de recherche utiles, mais incomplets ; l'instruction à l'adresse de l'allocuté étant de chercher dans la mémoire immédiate, elle-même alimentée entre autre par le cotexte au sens étroit. Au niveau de la réception, on ne peut rendre compte adéquatement des pronoms en les assimilant aux "index" d'une description sémantique telle que (19) :
- 40 (19) Claude a adopté une chouette. Elle lui sert de partenaire aux échecs.
 a. Claude₁ a adopté une chouette₂. Elle₂ lui₁ sert de partenaire aux échecs.
 b. Claude₁ a adopté une chouette₂. Elle₁ lui₂ sert de partenaire aux échecs.
- 41 puisque toute indexation des termes a justement pour fonction de suppléer à l'opacité fondamentale des signes de la langue. Les pronoms doivent donc être considérés bien plutôt comme des "indices" plus ou moins concluants, localisés dans la base d'incidence du travail d'inférence, et destinés à mettre l'allocuté sur la piste des représentés visés lors de la production du sens.
- 42 Il est clair que l'approche retenue n'est guère compatible avec celles qui font intervenir les concepts de pronominalisation ou de proforme : les pronoms doivent être considérés comme des expressions référentielles spécifiques vu l'inexistence d'arguments forts qui plaideraient pour un traitement dérivationnel.
- 43 Les phénomènes anaphoriques évoqués ici méritent sans aucun doute l'attention que leur consacrent les sciences du langage. Quant à la question de savoir s'ils pourront un jour faire l'objet d'un traitement exhaustif et adéquat dans le cadre d'une grammaire de l'allemand, il est permis d'en douter, et de poser en hypothèse que le concept purement cognitif d'anaphore est largement indépendant des données structurales de chaque langue particulière. En l'état actuel de la recherche, la formulation quelque peu provocatrice de Valentin³⁰ nous semble rester d'une brûlante actualité :
- 44 La cohérence d'un texte ne trouve pas dans l'anaphore un support proprement linguistique. L'anaphore n'est pas un jeu de signes, ni même de signifiés. Les énoncés, qui sont des chaînes langagières, sont en réalité très refermés sur eux-mêmes [...] : l'anaphore invite à constater, ou à restituer, entre leurs représentés des rapports de continuité. C'est chaque fois un univers particulier qui est édifié en dehors, ou tout au moins en plus, des énoncés eux-mêmes.
- 45 Un texte n'a pas de grammaire ; il n'est pas sa propre cohérence ; il en suggère seulement la potentialité, qui doit être restituée. Un texte ne se donne pas : il se conquiert.

BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE E. 1968, *Problèmes de linguistique générale*. Paris, Gallimard.
- BERRENDONNER A. 1990, « Pour une macro-syntaxe » dans *Travaux de linguistique* n° 21, 25-36.
- BLANCHE-BENVENISTE C., DEULOFEU J., STEFANINI J., VAN DER EYNDE K. 1984, *L'approche pronominale et son application au français*. Paris, Sela.
- BOURSTIN P. 1995, « L'anaphore est-elle soluble dans la linguistique contrastive ? » Dans *Cahiers de Praxématique* n° 24, *Référence, inférence : l'anaphore associative*, 87-104, Montpellier.
- BOURSTIN P. 1996, (à paraître) « Wie funktionieren anaphorische Pronomina ? » Dans collection Eurogermanistik. Tübingen, Gunter Narr Verlag.
- BRAUNMÜLLER K. 1977, *Referenz und Pronominalisierung. Zu den Deiktika und Proformen des Deutschen*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- FAUCHER E. 1988, « Wer die besseren Argumente hat, weiß, wer recht hat. Pour la réunification des 'wer'. » Dans *Cahiers de l'Institut d'études germaniques de l'Université Paul Valéry* n° 6, 77-83.
- FOURQUET J. 1952, *Grammaire de l'allemand*. Paris, Hachette.
- ENGEL U. 1988, *Deutsche Grammatik*. Heidelberg, Julius Groos Verlag.
- KLEIBER G. 1994, *Anaphores et pronoms*. Paris, Duculot.
- MEHLER J., DUPOUX J. 1987, « De la psychologie à la science cognitive ». Dans *Le débat* n° 47, 65-87.
- PÜTZ H. 1975, *Über die Syntax der Pronominalform 'es' im modernen Deutsch*. Tübingen, Verlag Gunter Narr.
- PÜTZ H. 1995, « Die Berücksichtigung von distributionellen Faktoren in einer Referenzgrammatik, veranschaulicht an einem Ausschnitt der Syntax des Pronomens es ». Dans *Germanistische Linguistik* Nr. 126, 55-73, Hildesheim.
- SCHANEN F., CONFAIS J. P. 1986, *Grammaire de l'allemand, formes et fonctions*. Paris, Nathan.
- STEINITZ R. 1974, « Nominale Proformen ». Dans Kallmeyer W., Klein W., Meyer-Hermann R., Netzer K., Siebert H. J. (Hrsg.), *Lektürekolleg zur Textlinguistik. Band 2 : Reader*, 246-265, Frankfurt am Main, Athenäum.
- VALENTIN P. 1985, « How does anapher work ? ». Dans Pieper U., Stickel G. (Ed.) : *Studia Linguistica Diachronica et Synchronica. Werner Winter sexagenario anno MCMLXXXIII*, 849-859, Berlin/New York/Amsterdam, Mouton de Gruyter.
- VALENTIN P. 1988, « L'anaphore dans le texte ». Dans *Cahiers d'études germaniques* n° 14, 105-110, Aix-en-Provence.
- WROBEL H., RICKHEIT G. 1994, « Personale und situationale Koreferenzprozesse bei der Textverarbeitung ». Dans Felix S. W., Habel C., Rickheit G. (Hrsg.), *Kognitive Linguistik. Repräsentation und Prozesse*, Westdeutscher Verlag.

NOTES

1. On trouvera cependant une tentative sérieuse de redéfinition de la classe des pronoms comme partie du discours chez Engel, 1988 : 649-685.
2. Au sens de Benveniste, 1968 : 251-257, chapitre XX, *La nature des pronoms*.
3. Voir l'excellente présentation historique de cette problématique que fournit Karel van der Eynde dans Blanche-Benveniste et alii, 1984 : 205-237.
4. Ou, à l'opposé, comme des éléments premiers sur lesquels opèrent des règles de lexicalisation : Blanche-Benveniste et alii, 1984.
5. Steinitz, 1974, Braunmüller, 1977.
6. On écartera de cette étude les emplois impersonnels du neutre *es* qui ne renvoient pas à un *représenté*, terme proposé par Valentin, 1988. Pour une présentation intégrée de *es*, voir Pütz, 1975 et 1995.
7. Bourstin, 1995.
8. Kleiber, 1994.
9. Voir pour les marqueurs référentiels de l'allemand Wrobel H., Rickheit G., 1994.
10. Schanen/Confais 1986 : 421-422, § 630-631.
11. Schanen/Confais 1986 : 426, § 667a.
12. le + signale que la syllabe suivante est porteuse de l'accent d'insistance.
13. Kleiber 1994 : 50, 51, 103, exemples 17, 15, 20 et 114 dans sa numérotation.
14. Faucher, 1988 : 77.
15. Steinitz, 1974 : 249. Les exemples (f) et (g) ont été rajoutés.
16. D'après Mehler/Dupoux 1987, cités par Kleiber.
17. Au sens de Valentin 1985 et 1988.
18. Voir Kleiber 1994 : 22-23 et Bourstin 1995 : 87-88.
19. Fourquet 1952 : 64.
20. Voir la bonne présentation des neutralisations de l'opposition de nombre fournie par Schanen/Confais, 1986 : 319-321.
21. L'opposition sémantiquement motivée en genres ne se limite pas au domaine nominal ou pronominal ; elle fonctionne parfaitement bien dans le domaine adjectival avec des expressions comme *der/die Neue* (le nouveau/la nouvelle élève), *das Neue* (ce qui est nouveau), à côté d'expressions elliptiques de genre arbitraire comme *der neue [film]* (le nouveau [film]), *die neue [Aufführung]* (la nouvelle [représentation]), *das neue [Buch]* (le nouveau [livre]). Voir Faucher 1988 : 82 et Bourstin 1989 : 77.
22. Il nous paraît hautement souhaitable d'opérer une nette distinction entre la catégorie intralinguistique de la définitude et la catégorie cognitive présumée universelle de l'identification.
23. Faucher 1988.
24. Kleiber 1994 : 67-81.
25. Valentin 1988.
26. Début du récit de Thomas Mann *Das Wunderkind* (L'enfant prodige). Dans W. Killy 1963 (6e édition), *Zeichen der Zeit – ein deutsches Lesebuch in vier Bänden*, volume 4, 50-57. Frankfurt am Main, Fischer Bücherei.
27. Pour le détail de ce paradigme lexical, voir Schanen/Confais, 1986 : 295-296, § 443-444.
28. Voir note 20.
29. Les deux occurrences de *er* peuvent renvoyer selon le cas au directeur, à l'ouvrier, voire à une tierce personne.
30. Valentin 1988 : 110.

RÉSUMÉS

Nous nous attacherons à montrer dans cet article que le fonctionnement des pronoms de troisième personne de l’allemand ne peut être adéquatement décrit si on les traite comme des proformes, substituts de noms ou de groupes nominaux, par recours à une conception textuelle de l’anaphore selon laquelle les pronoms renvoient à des éléments antérieurs (ou ultérieurs) du cotexte. Suivant la logique des travaux de Valentin sur l’allemand et de Kleiber sur le français, nous déboucherons sur la thèse suivante : il n’y a pas de pronoms *anaphoriques* au sens classique du terme, car le rapport inférable des pronoms à leurs éventuels antécédents textuels est toujours indirect ; semblables en cela aux noms propres, les pronoms renvoient directement à des représentés mentaux.

My assumption is that third-person pronouns in German cannot be adequately described if they are to be considered as pro-forms, substitutes of nouns or nouns-phrases, as in a co-textual view of anaphora in which pronouns stand for some previously occurring (or later-to-occur) item. Following in the wake of Valentin’s works concerning German and Kleiber’s concerning French, my contention is that there are no anaphoric pronouns in the classical sense of the word, because the relationship of inference of pronouns to their antecedents seems always to be an indirect one, just like that of proper nouns sending back directly to mental “represent-eds”.

AUTEUR

PIERRE BOURSTIN

Université Montpellier III

Département d’allemand – Section Extrême-Orient – Praxiling